



DTM

MATRICE DE SUIVI
DES DÉPLACEMENTS

MALI

RAPPORT SUR LA MOBILITE

SUIVI DES FLUX DE POPULATIONS

NOVEMBRE 2021

ANALYSE D'ENQUÊTES INDIVIDUELLES RÉALISÉES
ENTRE JUILLET ET SEPTEMBRE 2021 AUX POINTS DE
SUIVI DES FLUX



PROJET FINANCE PAR L'UE












OIM
ONU MIGRATION

SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
CONTEXTE	5
OBJECTIFS	6
MÉTHODOLOGIE.....	6
LIMITES	7
I. FLUX MIGRATOIRES	8
A. FLUX OBSERVÉS AUX POINTS DE SUIVI DES FLUX	8
1. TENDANCES DES FLUX ENREGISTRÉS	9
2. PART DES FMP DANS LES FLUX ENREGISTRÉS	9
B. FLUX TRANSFRONTALIERS	12
II. NOMBRE ET LOCALISATION DES ENQUÊTES	13
NOMBRE D’ENQUÊTES REALISÉES PAR FMP	13
III. CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES	14
1. NATIONALITÉS	14
2. ÉTAT CIVIL.....	15
3. TRANCHES D’ÂGE	16
IV. ÉDUCATION ET EMPLOI.....	17
1. NIVEAU D’ÉDUCATION	17
2. STATUT PROFESSIONNEL.....	18
1. RAISON PRINCIPALE DU VOYAGE	19
2. MODE DE VOYAGE.....	19
VI. PROVENANCE ET DESTINATION	20
1. PAYS DE DEPART DES PERSONNES ENQUÊTÉES.....	20
2. PROCHAINE DESTINATION	21
3. DESTINATION FINALE ENVISAGÉE	22
VII. INFORMATIONS SUR LE COVID – 19.....	24
CONCLUSION	25

RÉSUMÉ

	861 migrants ont été interrogés durant le troisième trimestre de l'année 2021 particulièrement entre avril et juin, au niveau des 7 points de suivi des flux (FMPs) au Mali.		
	Les hommes ont représenté la proportion la plus importante (88%).		Les femmes ont représenté 12% de la population totale enquêtée.
	Les migrants enquêtés sont principalement originaires du Mali (35%), du Burkina (15%) et de la Guinée-Conakry (11%).		78% des migrants enquêtés sont des célibataires.
	55% des individus interrogés ont un niveau d'éducation primaire.		46% des personnes enquêtées sont sans emploi et sont à la recherche d'emploi.
	La grande majorité des migrants (75%) se déplaçait pour des raisons économiques.		20% des individus interrogés voyageaient pour des raisons familiales.

Le troisième trimestre de 2021 est marqué par une augmentation progressive de 22 pour cent du total des flux observés (94 600) par rapport au second trimestre précédent (77 800 personnes). Ainsi, en comparant le 3^e trimestre de cette année avec celui de 2020 qui coïncidait avec la période post assouplissement des mesures de COVID-19, les flux ont plus que doublé (135%) durant ce 3^e trimestre.

L'enquête individuelle FMS a touché 20 différentes nationalités, principalement originaires du Mali, du Burkina Faso et de la Guinée. La majorité des Maliens était originaire de Kayes (35%), Koulikoro (16%) et du District de Bamako (15%). Une part importante chez les femmes provenait de la région de Mopti (32%), Koulikoro (21%), Ségou (16%) et Kayes (16%).

Entre juillet et septembre 2021, plus de la moitié des migrants interrogés (59%) ont indiqué respectivement l'Algérie, la Mauritanie, le Mali et la Lybie comme destination finale souhaitée de leur voyage. Une analyse des destinations finales escomptées par rapport aux différentes nationalités enquêtées, montre certains itinéraires qui pourraient être assimilés à des cas probables de retour vers les pays d'origine des migrants, d'autres comme une nouvelle étape de migration. Les cas de retour constatés concernent majoritairement les Burkinabés (45%), Guinéens (35%) et Maliens (19%). La destination finale Algérie, a été indiquée par plus de la moitié des migrants (60%) originaires respectivement du Mali, Nigéria, de la Guinée et du Niger.

AVIS AUX LECTEURS

Pour toute information extraite de ce document qu'elle soit citée, paraphrasée ou utilisée de quelque manière que ce soit, la source doit être mentionnée comme suit : "Source : Organisation Internationale pour les Migrations [Mois Année] rapport trimestriel".

Les avis exprimés dans ce rapport sont ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'OIM, des donateurs et des partenaires : l'OIM croit profondément que la migration humaine et ordonnée est bénéfique pour les migrants et la société. En tant qu'organisation intergouvernementale, l'OIM agit avec ses partenaires de la communauté internationale afin d'aider à résoudre les problèmes opérationnels que pose la migration ; de faire mieux comprendre quels en sont les enjeux ; d'encourager le développement économique et social grâce à la migration ; et de préserver la dignité humaine et le bien-être des migrants. Les cartes présentées dans ce rapport ne sont fournies qu'à titre illustratif. Les représentations ainsi que l'utilisation des frontières et noms géographiques peuvent comporter des erreurs et n'impliquent ni jugement sur le statut légal d'un territoire, ni reconnaissance ou acceptation officielles de ces frontières de la part de l'OIM. Ce document a été élaboré avec l'aide financière de l'Union Européenne.

Les opinions exprimées dans le présent document ne peuvent en aucun cas être interprétées comme reflétant l'opinion officielle des donateurs.

SOUTIEN FINANCIER

Ce rapport a été produit par l'équipe DTM du Bureau de l'OIM au Mali, avec le soutien financier de :



Ce projet est financé
par l'Union
Européenne

© Organisation internationale pour les migrations (OIM)
Novembre 2021



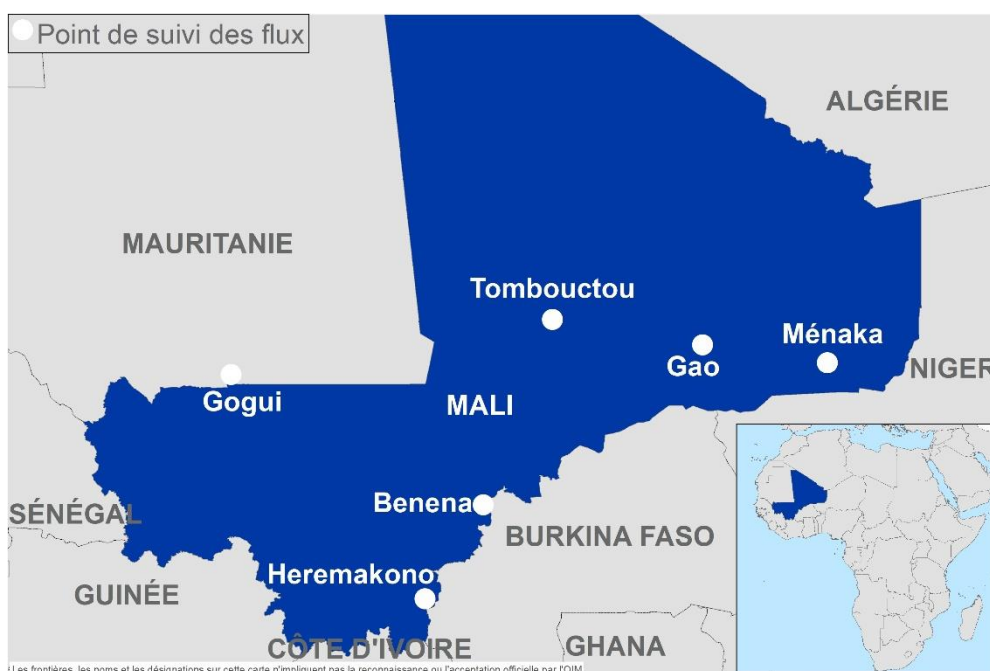
Organisation Internationale pour les Migrations
Représentation du Mali
Badalabougou Rue Gamal A Masser, Bamako-Mali
Tel. : +223 20 22 76 97
E-mail : dtmmali@iom.int
Site Internet : <https://www.dtm.iom.int/Mali>

INTRODUCTION

CONTEXTE

Le Mali est historiquement et culturellement un pays à tradition migratoire. Avec sa position géographique stratégique par rapport aux principales routes migratoires de la région, le Mali est un point de passage fréquenté par les migrants de l'Afrique de l'Ouest et Centrale pour des mouvements internes et ou vers le Maghreb. En plus d'une situation économique préoccupante et motivant la majorité des personnes à la recherche de moyens de subsistance meilleure en interne ou en externe, la situation sécuritaire ne cesse de se dégrader depuis 2012. Cette situation sécuritaire expose la plupart du temps les migrants aux risques de kidnapping, de travail forcé et de trafic d'être humain dans certaines zones sans contrôle.

En réponse à la croissance des flux migratoires, le gouvernement du Mali a adopté, en septembre 2014, la Politique Nationale de la Migration (PONAM) qui vise à améliorer la gestion migratoire dans le cadre des normes internationales et la mise en relation entre la migration et le développement. Pourtant, seules peu d'informations sont disponibles sur les tendances migratoires dans le pays. Pour apporter une réponse à l'absence de données sur les flux migratoires, des points de suivi des flux de population (FMP) ont été progressivement mis en place par l'OIM Mali à travers la Matrice de suivi des déplacements (*Displacement Tracking Matrix*, DTM) depuis juillet 2016. Les informations collectées aux FMP permettent de quantifier les flux migratoires, de dresser le profil des migrants, de dégager les tendances et les routes migratoires, dans le but de mieux orienter les politiques migratoires et de répondre aux besoins des migrants.



Carte 1 : Localisation des points de suivi des flux au Mali

Les informations partagées à travers ce rapport trimestriel proviennent de l'analyse des données d'enquêtes individuelles du suivi des flux effectuées auprès de voyageurs (FMS), ainsi que de l'enregistrement du suivi des flux (FMR) (voir la section *Méthodologie* ci-dessous).

Ce présent rapport s'intéressera particulièrement aux candidats à la migration irrégulière. Ces derniers quittent leur pays d'origine ou de résidence à la quête de meilleures opportunités dans les pays

d’Afrique du Nord (Algérie, Maroc, Lybie, Tunisie) ou d’Europe (Italie, Espagne, France), en empruntant les routes méditerranéennes centrale ou occidentale, et une part importante envisage d’aller ou de transiter par la Mauritanie. Il y a également une part importante de migrants saisonniers qui effectuent des mouvements entre trois et six mois, observés au niveau des points de suivi du Sud, plus précisément à Heremakono et Benena. Ils se dirigent vers les sites d’orpillages à l’intérieur du Mali, et vers la Guinée et le Sénégal.

OBJECTIFS

Dans le cadre de ce présent rapport, les informations mises en exergues sont particulièrement les profils socio-démographiques des migrants, leurs parcours migratoires, les raisons et conditions de voyage, ainsi que la perception des migrants sur la pandémie du COVID-19. Il sera question de donner plus de précisions sur les caractéristiques démographiques et socio-économiques des migrants, leur pays d’origine, leur parcours le long du voyage, les destinations envisagées, les principales raisons de migration, la durée, les difficultés rencontrées et les besoins au cours du trajet. Ces informations ont pour but de fournir une meilleure compréhension des caractéristiques et tendances des flux migratoires au Mali et des profils et expériences des migrants transitant par les points de transit clés. Elles ont également pour objectif d’offrir une base pour une éventuelle mise en place de politique et programme migratoires.

MÉTHODOLOGIE

Le suivi des flux de populations (*Flow Monitoring*, FM) est une composante de la Matrice de suivi des déplacements (*Displacement Tracking Matrix*, DTM) ayant pour but de recueillir des données quantitatives sur les flux migratoires. Au préalable, les zones à forte mobilité sont identifiées en collaboration avec les autorités nationales et locales. Des points de suivi des flux (*Flow Monitoring Point*, FMP) sont ensuite installés à des points de transit clés par lesquels passent les flux migratoires. Les activités de collecte se composent de l’enregistrement des flux (*Flow Monitoring Registry*, FMR) et des enquêtes individuelles (*Flow Monitoring Survey*, FMS). Des données, principalement quantitatives sont recueillies quotidiennement par les agents FMP auprès de potentiels candidats à la migration.

Dans le cadre du FMR, les données sont recueillies par observation directe ou auprès d’informateurs clés. Ainsi, les agents travaillent en collaboration avec les convoyeurs, les chauffeurs, les facilitateurs de voyages, les autorités de contrôle routière (police, gendarmerie, douane) qui sont considérés comme des informateurs clés, et se servent de leurs expériences afin de pouvoir détecter les candidats à la migration parmi les autres voyageurs. Des informations de base sont recueillies sur les voyageurs transitant par les FMP, y compris leur nombre, nationalité, profil démographique, provenance et destination.

En ce qui concerne les enquêtes FMS, le répondant doit être âgé au moins de plus de 14 ans en années révolues, et ne doit avoir participé à une enquête FMS durant les 6 mois précédents dans aucun pays où cet outil est implémenté. La participation est volontaire et le répondant peut décider à tout moment de l’enquête de mettre fin à l’entretien. Pour ce faire, un échantillon journalier de migrants est enquêté au niveau de chaque FMP. Cet échantillon est calculé en fonction du nombre de voyageurs observés aux différents points respectifs sur une période donnée. Les enquêtes FMS sont des enquêtes plus approfondies, et recueillent des données sur les profils, les parcours, conditions de voyage et expériences des migrants enquêtés.

Les enquêtes effectuées dans le cadre de ce rapport ont été conduites pendant le troisième trimestre de l’année 2021, particulièrement entre juillet et septembre 2021.

LIMITES

Les données utilisées pour la production de ce rapport sont issues d'un échantillon tiré dans un ensemble de migrants observés par le dispositif mis en place pour enregistrer la totalité des migrants. Malgré des efforts mis en œuvre, les flux ne peuvent être capturés de manière complète par ce dispositif d'enregistrement. Par conséquent, les migrants faisant partie de ces flux non enregistrés n'auront aucune chance de figurer dans l'échantillon.

Bien que le choix du répondant soit théoriquement aléatoire, dans la pratique, la sélection n'est pas faite selon une méthode spécifique de tirage aléatoire. Ceci constitue un facteur de biais dans l'échantillon tiré. En outre, aucune base de sondage n'est disponible pour permettre l'utilisation d'une méthode probabiliste.

Partant de ces constats, il serait judicieux de ne pas généraliser les résultats obtenus. Néanmoins, le rapport apporte des indications utiles sur les profils, les expériences, les besoins et les vulnérabilités des migrants.

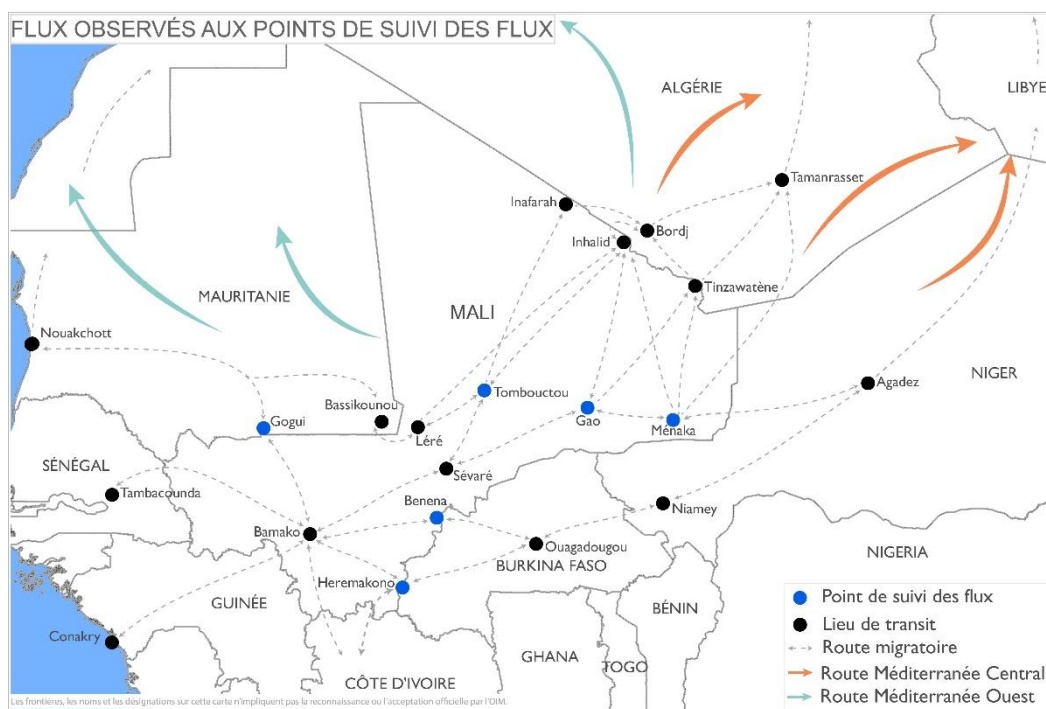
Les conditions dans lesquelles sont conduites les entretiens ont des répercussions sur leur bon déroulement. En l'occurrence, les migrants étant en cours de voyage ont très peu de disponibilité temporaire pour répondre à toutes les questions. En outre, ils se méfient des enquêteurs qui sont des personnes qu'ils ne connaissent pas. Ces circonstances rendent très difficiles la mise en œuvre des entretiens et de la collecte d'informations sur le terrain. Cette dernière assertion est l'une des explications¹ que donnent les enquêteurs comme l'un des facteurs poussant les femmes à être réticentes à répondre aux enquêtes individuelles.

Les migrants ajustent leurs itinéraires en fonction des opportunités et des obstacles qu'ils rencontrent durant leur voyage, de sorte que leurs lieux de destination et de transit envisagés sont susceptibles de changer en cours de route. Cela rend l'évaluation systématique de leur mobilité à travers l'Afrique de l'Ouest et du Nord plus complexe. Les variations de données dépendent des mouvements migratoires, de la méthodologie de suivi des flux et du nombre de personnes déployées dans chaque FMP et de leur capacité à capturer tous les mouvements. S'il y a un problème méthodologique ou une faiblesse au niveau du nombre d'agents de collecte des données ou leur capacité à cerner l'ensemble des flux, cela entraînera des répercussions négatives sur les données collectées. En guise d'exemple, certains points arrivent à atteindre ou à se rapprocher de leur quota tandis que d'autres n'arrivent presque pas à faire les enquêtes individuelles puisque le contexte dans lequel ils évoluent ne s'y prête pas.

¹ Les femmes migrantes observées au niveau des FMPs du Mali voyagent parfois en groupe, accompagnées par leur mentor qui, lorsque la parole leur est adressée, les autorise ou interdit de parler. Lorsqu'il accepte qu'elles parlent, il peut à tout moment interférer en leur faisant un signe ou en demandant de ne pas répondre à des questions. En plus, les femmes migrantes se considèrent parfois comme vulnérables et refusent de répondre aux questions des enquêteurs. C'est souvent le conseil qu'elles reçoivent par leur guide avant leur départ.

I. FLUX MIGRATOIRES

A. FLUX OBSERVÉS AUX POINTS DE SUIVI DES FLUX



Carte 2 : Principales routes migratoires empruntées par les personnes observées aux FMP

Au cours du troisième trimestre de l'année 2021 (juillet à septembre), environ 94 600 individus ont été observés au niveau des six² points de suivi des flux (FMP) de Gogui, Tombouctou, Heremakono, Benena, Gao (Place Kidal) et Menaka. Ceci constitue une hausse de 22 pour cent par rapport aux flux observés entre avril et juin 2021 (77 800 personnes). Durant le troisième trimestre, les flux entrants et les flux sortants ont connu une augmentation respectivement de 23 et 20 pour cent, comparé au trimestre précédent.

Suite à l'assouplissement des mesures de restrictions sur la mobilité pour limiter la propagation du Covid-19, le nombre de personnes observées au niveau des différents FMP au Mali ne cesse d'augmenter de façon considérable. Ainsi, en comparant ce 3^e trimestre de l'année 2021 avec la même période de l'année 2020, les flux ont plus que doublé (135%). Ce qui montre une reprise et une augmentation significative des flux d'individus entre le Mali et ses pays voisins. Cette hausse pourrait être imputée principalement à l'augmentation massive des mouvements vers les sites d'orpillage au Mali. À cela s'ajoute les mouvements non négligeables des migrants pendant les périodes hivernales pour les besoins des travaux champêtres.

Au mois d'août 2021, un pic de plus de 18 400 individus observés sur les flux entrants a été noté. Cette valeur n'a jamais été observée depuis la mise en place des FMP au Mali, de même qu'après la période post assouplissement des mouvements liés à la limitation de la propagation du COVID 19 en juin 2020. Ce pic observé en août est tiré principalement par les flux du point de suivi à Heremakono dans la région de Sikasso où transitent en majorité les Burkinabés souhaitant se rendre vers les sites d'orpillage, ainsi qu'une part importante de Maliens qui ont presque doublé entre juillet et août. Il

² Ces six FMPs représentent les points d'entrée et de sortie des migrants. Le FMP de Wabaria est un lieu de transit des migrants. Pour éviter un double comptage, les migrants observés au niveau de ce point ne sont pas comptabilisés.

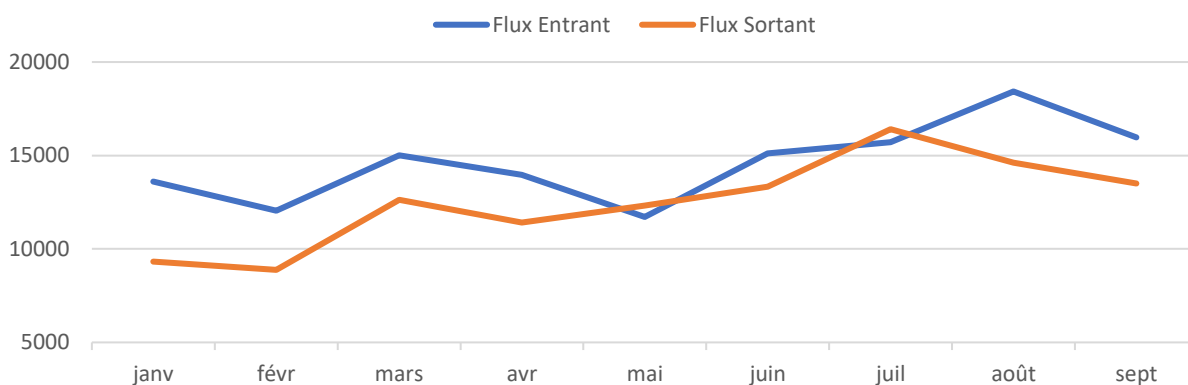
est a noté également qu'à cette même période de l'année, le poids des nationalités observées telles que les Ivoiriens, Camerounais et Sierra Léonnais ont plus que doublé entre juillet et août.

1. TENDANCES DES FLUX ENREGISTRES

De manière générale, les flux observés au cours de ce troisième trimestre de l'année 2021 ont connu une augmentation d'environ 16 800 individus, comparé au trimestre précédent. Le total des personnes dénombrées au cours du troisième trimestre constitue un pic jamais atteint, comparé aux deux premiers trimestres de la même année.

Les flux ont connu une évolution progressive entre le premier et le troisième trimestre avec une augmentation de neuf pour cent notée au second trimestre, puis celle de 22 pour cent au cours de ce troisième trimestre. Cette hausse des flux au cours du troisième trimestre est tirée principalement par les pics importants notés successivement au cours des mois de juillet et août. Ces deux périodes coïncidaient avec la fête de Eid El Kabir et la période de récoltes dans les zones agricoles.

Graphique 1: Nombre de migrants observés aux FMP : Janvier 2021 - Septembre 2021



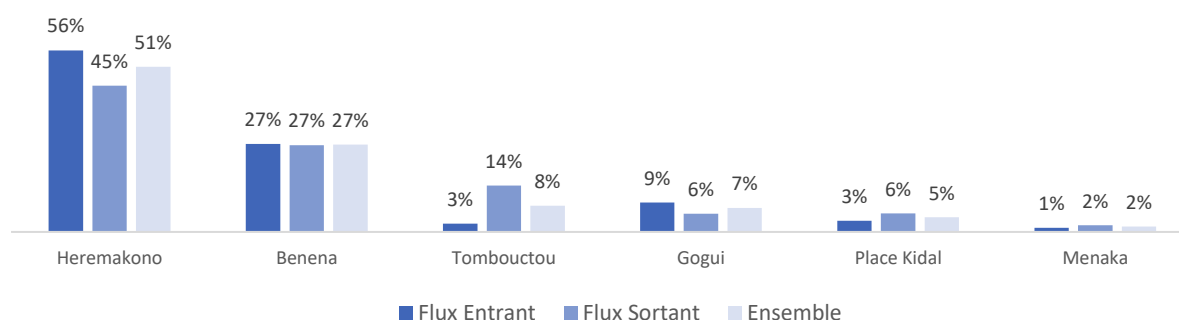
Selon les caractéristiques des flux observés dans les différents points de suivi, la tendance à la hausse observée de façon générale n'est pas notée dans tous les FMP. En effet, les deux FMP au Sud de Heremakono dans la région de Sikasso et Benena dans la région de Ségou, ont observé plus de la moitié (68%) de l'ensemble des individus dénombrés au cours de ce troisième trimestre au niveau de tous les points de suivi.

Par rapport à la variation des différents types de flux observés au cours de ce troisième trimestre de l'année 2021, une hausse est notée sur les flux entrants entre juin (15 100) et juillet (15 700) et en août (18 400), pour enfin baisser de 13 pour cent en septembre. Cependant, contrairement aux flux sortants, une hausse est notée entre juin (13 300) et juillet (16 400), puis une baisse consécutive de 11 et 7 pour cent, respectivement en août et septembre.

2. PART DES FMP DANS LES FLUX ENREGISTRES

Le troisième trimestre de l'année 2021 coïncide avec différents événements qui ont eu un impact sur la variation des flux observés pendant cette période. Il s'agit entre autres de la fête de Eid El Kabir et de la période de récolte.

Graphique 2: Répartition des flux entrants et sortants par FMP



En effet, les flux observés au niveau de Heremakono (51% du total de l'ensemble des flux) ont varié de juillet à septembre 2021. Durant le mois de juillet le nombre d'individus dénombré (17 000) a atteint un niveau jamais atteint sur toute la série annuelle dans ce point de suivi, comparé aux flux constatés durant les deux premiers trimestres précédents (janvier à juin 2021). Des individus présentant des cas de vulnérabilités (2 420) ont été observés au cours de ce trimestre à Heremakonono. La quasi-totalité était des mineurs non accompagnés. Au niveau des flux entrants, une faible baisse est notée de juin à juillet, puis un pic en août et enfin une baisse en septembre. Contrairement aux flux sortants, il est noté une hausse significative dès le début du trimestre en juillet, puis une baisse remarquable dès le mois d'août qui se poursuit progressivement jusqu'à la fin du troisième trimestre. Au niveau de ce FMP situé dans la région de Sikasso, les Burkinabés, les Maliens, les Nigériens, les Guinéens et Gambiens constituent respectivement les principales nationalités observées au cours de ce trimestre. Cependant, quelques variations ont été notées parmi ces différentes nationalités identifiées durant la période de collecte. Au mois d'août, le nombre de Maliens observés au point de Heremakono a augmenté de trois quarts (75%) par rapport à juillet. Toujours dans cet même intervalle, les nombres de Guinéens et de Sénégalais ont respectivement dépassé la moitié respectivement de 83 et 90 pour cent. Les flux transitant par ce point étaient majoritairement en provenance des villes de Bobo-Dioulasso, Ouagadougou et Bamako qui ont connu une augmentation respectivement de 25, 42 et 43 pour cent au cours du troisième trimestre, comparé au second trimestre.

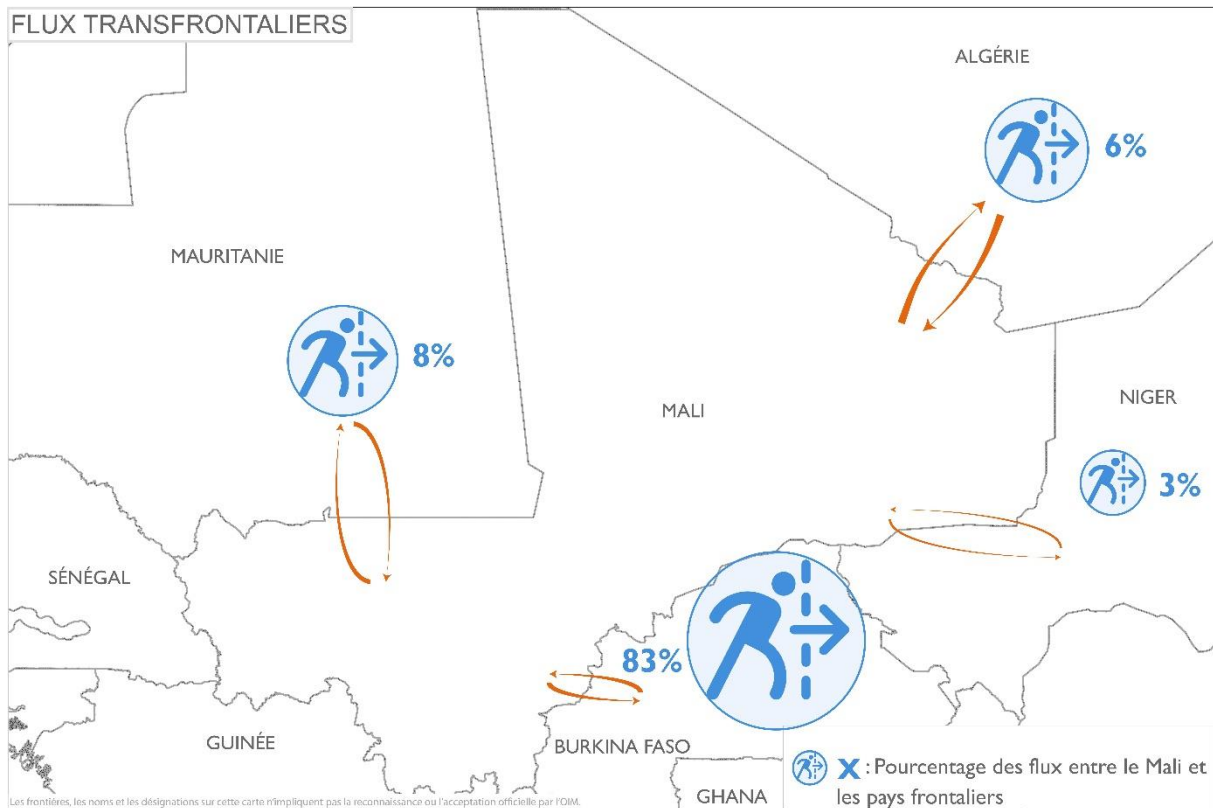
Au niveau de Benena, situé dans la région de Ségou, les flux ont connu une hausse de 31 pour cent au troisième trimestre par rapport au second trimestre. Au niveau des flux entrants, une hausse (18%) est notée en août, puis une légère baisse en septembre. Contrairement aux flux sortants, au niveau de Benena, les flux ont augmenté légèrement en août (2%), pour ensuite connaître une baisse en septembre de sept pour cent. Au niveau de ce point de suivi, les Burkinabés, les Nigériens, les Nigériens, les Maliens, les Togolais et les Béninois ont été les principales nationalités observées au cours du troisième trimestre. Cependant, quelques variations ont été notées dans l'effectif des nationalités au cours de cette période. Le nombre de Burkinabés a connu une hausse de 30 pour cent au mois d'août, puis une baisse (19%) en septembre. Contrairement au nombre de Nigériens et de Nigériens, il a été observé une baisse respectivement de 36 et 25 pour cent en août, puis une hausse en septembre de 10 et 6 pour cent. En ce qui concerne les Maliens, les Togolais, les Béninois, les Sénégalais et les Guinéens, une hausse consécutive de l'effectif de ces différentes nationalités a été notée de juillet à septembre. Au niveau du point FMP de Benena, les flux en transit provenant principalement de Ouagadougou et de Bamako ont connu une hausse entre le second et le troisième trimestre, respectivement de 31 et 32 pour cent. Cette même hausse a été également observée au niveau des flux à destination de Bamako (30%) et Ouagadougou (33%) dans le même intervalle.

Au Nord, le point de suivi à Tombouctou, les flux sortants ont été cinq fois plus importants que les flux entrants pendant le 3^e trimestre. Ce qui montre le caractère stratégique de la ville de transit pour les

candidats à la migration au départ comme en provenance des pays comme l'Algérie. D'après les agents de terrain, les migrants peuvent passer plusieurs semaines voire plus d'un mois avant de poursuivre leurs routes. À partir du mois de juillet, les flux entrants ont de manière générale connu une légère baisse progressive jusqu'en septembre. Contrairement aux flux sortants, une hausse considérable (49%) a été notée en août, puis une baisse de 21 pour cent en septembre. Les flux provenaient respectivement du Mali, de l'Algérie et de la Mauritanie. Quelques variations ont été notées selon les pays d'origines des flux. Ceux en provenance des villes du Mali ont connu une hausse de 49 pour cent en août, puis une baisse de 21 pour cent en septembre. Contrairement aux flux en provenance de l'Algérie, il est noté une légère baisse progressive de juillet à septembre. Quant aux flux en provenance de la Mauritanie, les flux ont baissé très légèrement en août, pour connaître ensuite une faible reprise en septembre. Parmi les nationalités observées entre juillet et septembre au niveau du point FMP, les Guinéens, les Maliens, les Gambiens, les Sierra Léonais et les Ivoiriens ont été respectivement les plus importantes. Au sein des différentes nationalités, la principale variation concernait les Guinéens où en août une augmentation de 39 pour cent a été notée.

Les points de suivi des flux au Nord, tels que Gao et Tombouctou occupent une position stratégique sur la route méditerranéenne centrale empruntée par les migrants subsahariens. Au niveau de Gao, de manière générale les flux ont varié de manière décroissante au cours des trois trimestres de l'année 2021. Au second trimestre, le total des flux à Gao a connu une baisse de 11 pour cent, puis de 14 pour cent au troisième trimestre. Quelques variations sont notées de juillet à septembre 2021. Au mois d'août il est noté une hausse de 11 pour cent par rapport au mois de juillet, puis les flux ont baissé de cinq pour cent en septembre. Parmi les migrants observés à Gao, au cours du troisième trimestre, les Nigériens, les Maliens, les Guinéens et les Ivoiriens ont été respectivement la majorité des nationalités. Chez les migrants nigériens il est noté une variation croissante au cours du 3^e trimestre. Au mois d'août, le nombre de Nigériens observés à Gao a connu une hausse spectaculaire de 81 pour cent, puis une légère hausse de deux pour cent au septembre. D'après les enquêteurs, le mois de juillet a connu un bon nombre d'arrestations de passeurs et des contrôles d'Interpol également dans la ville de Gao. La situation dans la ville n'était pas vraiment stable avec quelques sorties des jeunes, ces événements ont contribué à diminuer le nombre de flux en juillet. Plusieurs mouvements de migrants saisonniers, principalement des Nigériens et des Soudanais, ont été enregistrés entre août et septembre.

B. FLUX TRANSFRONTALIERS



Carte 3 : Flux transfrontaliers observés aux FMP

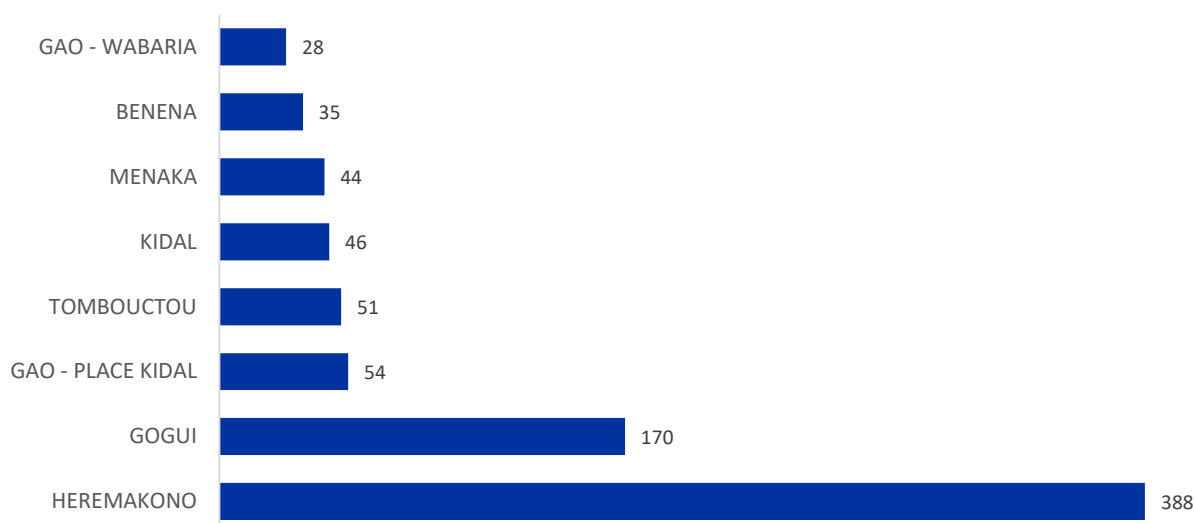
De juillet à septembre 2021, les flux transfrontaliers de manière générale ont montré quelques variations. Comme au cours du second trimestre précédent, les flux entre le Mali et le Burkina Faso ont été les plus importants (83% du total des flux). Ceci constitue une faible hausse de quatre points de pourcentage par rapport au trimestre précédent. Elle est principalement due à la part importante des migrants saisonniers observés au niveau des FMP du Sud (Heremakono et Benena) frontière avec le Burkina Faso.

Entre le Mali et la Mauritanie, une baisse de deux points de pourcentage a été notée au cours de ce trimestre. Les flux sortant du Mali vers la Mauritanie ont augmenté de cinq pour cent, tandis que les flux en provenance de la Mauritanie ont baissé de cinq pour cent au cours de cette période (juillet à août 2021).

En ce qui concerne les flux entre le Mali et l'Algérie, de manière générale, ils ont représenté six pour cent du total des flux transfrontaliers, soit une légère baisse de deux points de pourcentage par rapport au trimestre précédent. Cependant, les flux quittant le Mali vers l'Algérie a connu une baisse de 13 pour cent, tandis qu'une hausse (19%) est notée sur la proportion des flux en provenance de l'Algérie au cours de ce trimestre.

II. NOMBRE ET LOCALISATION DES ENQUÊTES

Graphique 3 : Nombre d'enquêtes réalisées par point de suivi des flux (FMP)



NOMBRE D'ENQUÊTES REALISÉES PAR FMP

Au cours du troisième trimestre, 816 enquêtes individuelles ont été effectuées auprès des migrants. Ceci constitue une baisse par rapport au second trimestre précédent (1 624 enquêtes). De juillet à septembre 2021, le FMP de Heremakono et Gogui ont effectué la majorité des enquêtes auprès des migrants (68%). Les FMP situés au Nord ont effectué un nombre plus faible d'entretiens avec les migrants. Les conditions sécuritaires ainsi que les durées de transit très courtes sont des facteurs qui ne facilitent pas parfois le déroulement correct des entretiens individuels auprès des migrants ciblés.

III. CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES



La grande majorité des individus interrogés sont des hommes (88%).



12% des migrants enquêtés sont des femmes.

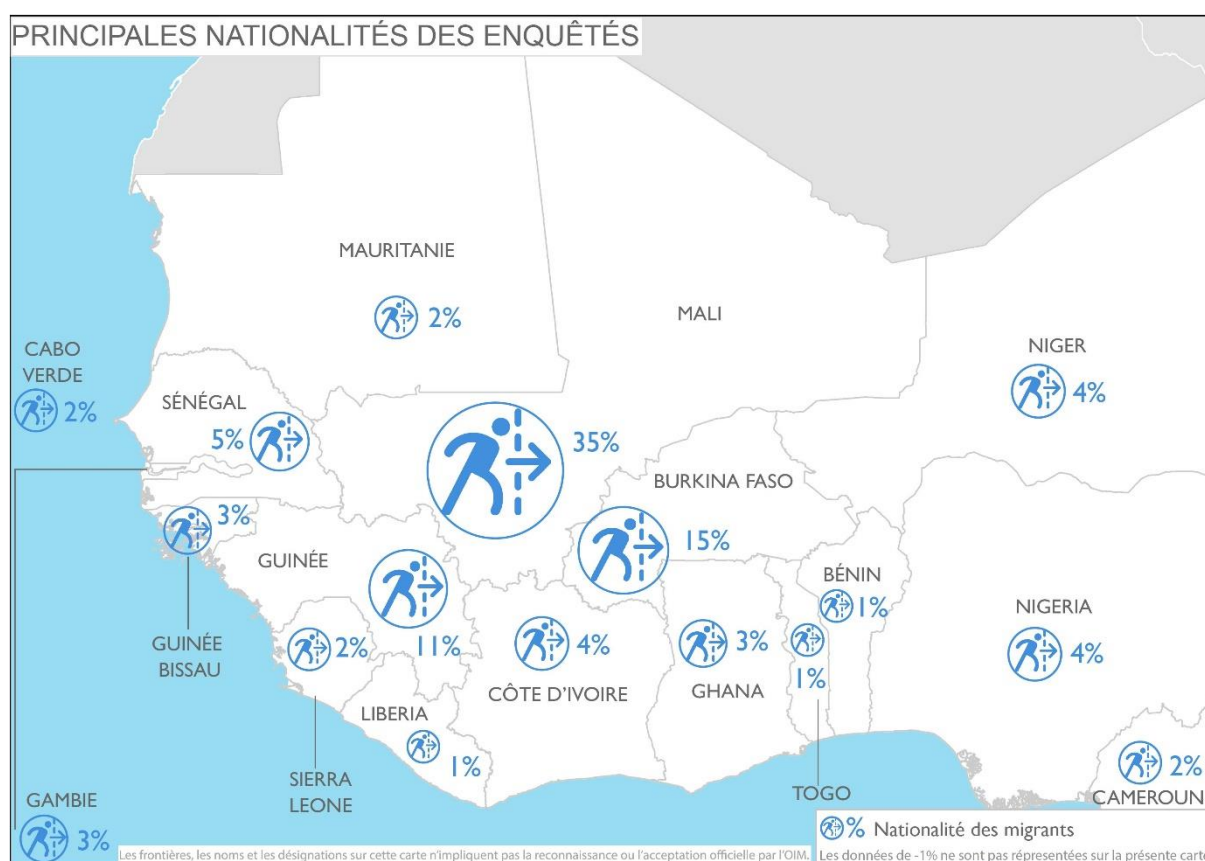


Les migrants sont principalement du Mali (35%), du Burkina Faso (15%) et de la Guinée-Conakry (11%).



La grande majorité (78%) des migrants enquêtés sont des célibataires.

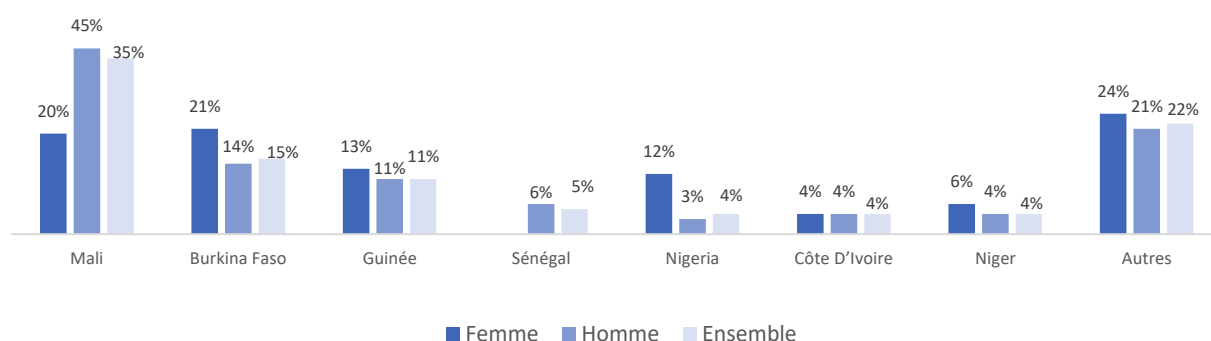
1. NATIONALITÉS



Carte 4 : Nationalités des personnes enquêtées

De juillet à septembre 2021, les enquêtes FMS ont touché un échantillon total de 20 nationalités, principalement originaires de l'Afrique de l'Ouest et du Centre. Les migrants étaient majoritairement des Maliens, des Burkinabés, des Guinéens, des Sénégalais, des Nigériens et des Ivoiriens. Les Maliens ont été enquêtés majoritairement dans le FMP de Gogui (56%) et Heremakono (22%). De même, les Burkinabés (88%), les Guinéens (43%) et les Sénégalais (52%) ont été interviewés à Heremakono.

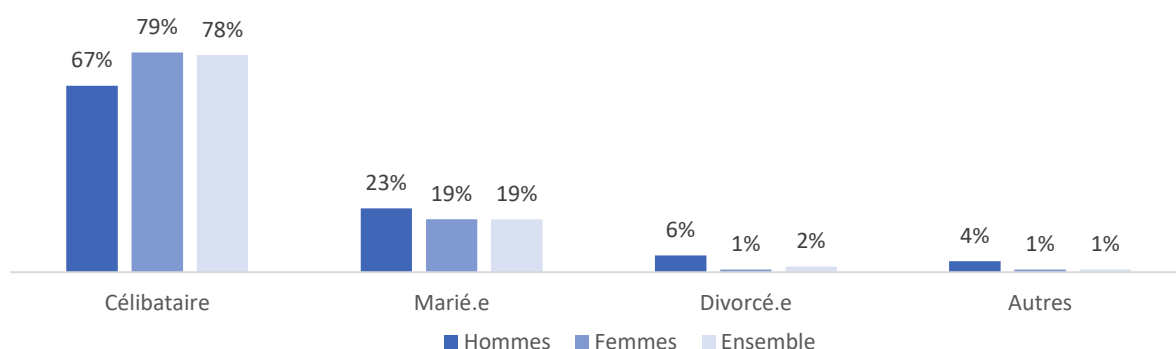
Graphique 4 : Principales nationalités des migrants enquêtés



2. ÉTAT CIVIL

Plus de trois quarts (78%) des migrants enquêtés ont déclaré être des célibataires au moment de l'entretien. La proportion des célibataires a été plus importante chez les femmes (79%) que chez les hommes (67%). Chez les femmes, les célibataires étaient plus originaires du Burkina Faso (23%), du Mali (17%), de la Guinée (14%), du Nigéria (11%) et du Ghana (11%).

Graphique 5 : Situation matrimoniale des enquêtés



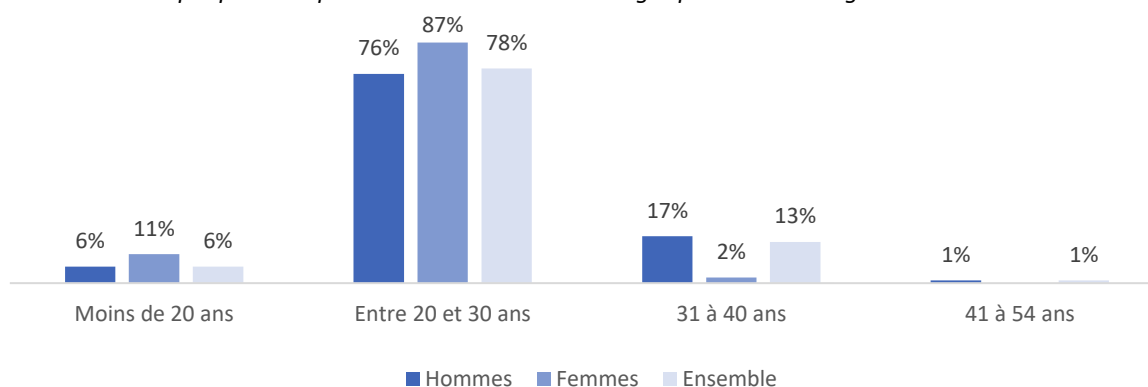
La migration saisonnière observée au niveau du point de suivi à Heremakono (Sud, région de Sikasso) montre quelques diversités sur les profils des migrants interviewés au cours de ce troisième trimestre. Chez les femmes mariées interviewées à Heremakono, la moitié des migrants sont originaires du Niger. D'après les agents FMP, la plupart effectuent une migration saisonnière dans le cadre de la vente des médicaments traditionnels au niveau des marchés et foires hebdomadaires dans les destinations escomptées. En plus du Mali, d'autres destinations telles que la Guinée Conakry et la Sierra Leone ont été également évoquées. Entre avril et mai 2020, avec la fermeture des frontières due à la limitation de la propagation de la pandémie à COVID 19, de Nigériens étaient bloqués dans la zone tampon entre le Burkina Faso et le Mali.

3. TRANCHES D'ÂGE

Soixante-dix-huit pour cent (78%) des migrants enquêtés au cours du troisième trimestre de l'année 2021, étaient âgés entre 20 et 30 ans, dont 87 pour cent chez les femmes et 76 pour cent chez les hommes. Parmi les migrants âgés entre 20 et 30 ans, 33 pour cent sont des Maliens, 14 pour cent des Burkinabés et 12 pour cent de Guinéens.

Au niveau du point de suivi de Heremakono (région de Sikasso), les femmes âgées entre 20 et 30 ans, sont principalement originaires du Burkina Faso (29%), du Nigéria (16%) et du Ghana (14%).

Graphique 6 : Répartition des individus interrogés par tranche d'âge suivant le sexe



Une faible proportion (6%) était âgée de moins de 20 ans, avec 11 pour cent chez les femmes et 6 pour cent chez les hommes. Plus de la moitié des migrants de moins de 20 ans (54%) sont de nationalité burkinabé. De même, chez les femmes âgées de moins de 20 ans, la quasi-totalité des migrants sont également originaires du Burkina Faso.

Selon les enquêteurs, la plupart est engagée dans la migration saisonnière, plus particulièrement dans les orpailages traditionnels en Guinée Conakry et dans certaines localités au Mali. Les jeunes sont dans la plupart du temps exposés dans des situations d'abus, de traite et d'exploitation dans les zones d'attraction économiques.

IV. ÉDUCATION ET EMPLOI



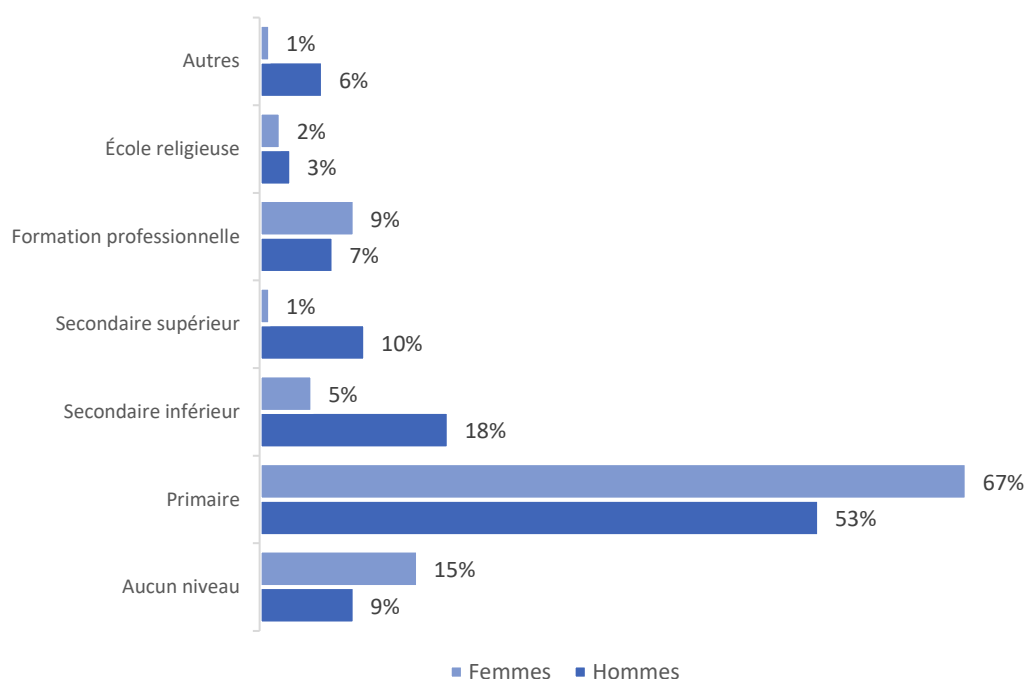
55% des individus interrogés ont un niveau d'éducation primaire.



46% des individus interrogés sont sans emploi et sont à la recherche d'emploi.

1. NIVEAU D'ÉDUCATION

Graphique 7 : Répartition des individus interrogés suivant le niveau d'éducation et par sexe

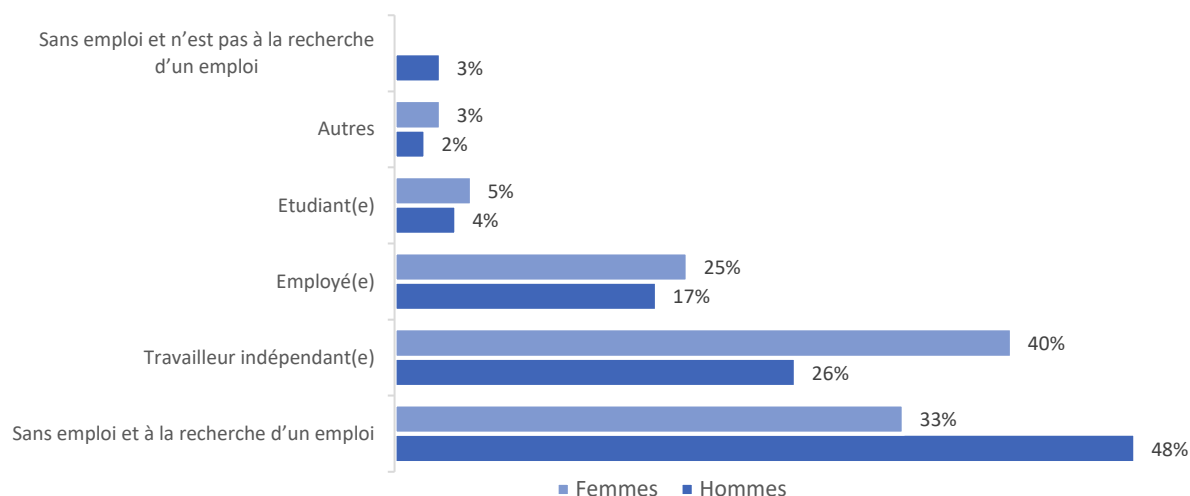


Au cours de l'enquête, plus de la moitié des migrants enquêtés (55%) ont affirmé avoir atteint au moins le niveau d'éducation primaire. Cette proportion a été plus importante chez les femmes (67%) que chez les hommes (53%). De manière générale, 82 pour cent des migrants âgés de moyen de 20 ans ont au moins atteint le niveau d'éducation primaire. Chez les migrants âgés entre 20 et 30 ans, 26 pour cent ont affirmé avoir atteint le niveau d'éducation secondaire au moment de l'enquête.

Chez les femmes âgées entre 20 et 30 ans, celles ayant affirmé atteindre le niveau d'éducation primaire pendant l'enquête, sont principalement originaires du Burkina Faso (21%), du Mali (18%), du Nigéria (13%) et du Ghana (13%). Chez les femmes âgées de moins de 20 ans, 80 pour cent ont affirmé atteindre le niveau d'éducation primaire et 20 pour cent ont affirmé avoir suivi une formation professionnelle, dont principalement des Guinéennes.

2. STATUT PROFESSIONNEL

Graphique 8 : Statut professionnel par sexe des migrants au moment de l'enquête



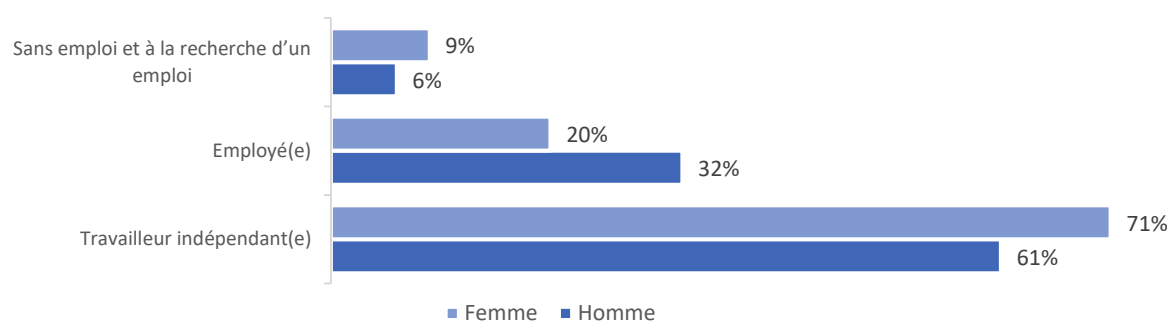
Les résultats de l'enquête FMS au troisième trimestre 2021 montrent que près de la moitié (46%) des personnes enquêtées ont affirmé être sans emploi et son à la recherche de travail au moment de l'enquête. Ceci représente 33 pour cent chez les femmes et 48 pour cent chez les hommes.

D'autre part, 28 pour cent des migrants interrogés sur la même période ont affirmé être en activité professionnelle (employé ou indépendant). Ceci représente 40 pour cent chez les femmes et 26 pour cent chez les hommes. Cette proportion a été plus importante chez les femmes originaires du Burkina Faso (29%), du Nigéria (18%) et du Ghana (13%).

Dans la proportion des migrants ayant déclaré être des étudiants, la plupart étaient des Guinéens (32%), dont 60 pour cent chez les femmes et 28 pour cent chez les hommes.

Le graphique 9 (ci-dessous) présente la situation professionnelle des migrants avant d'entamer leur voyage dans leur pays d'origine. Cette proportion concerne 37 pour cent des migrants interrogés qui ont déclaré être employés, travailleurs indépendants ou apprentis au moment de l'enquête.

Graphique 9 : Situation professionnelle par sexe des migrants avant le voyage



Plus de la moitié des migrants interrogés (62%) ont affirmé être des travailleurs indépendants dans leur pays d'origine ou de départ avant d'entamer leur voyage (71% chez les femmes et 61% chez les hommes). Plus d'un quart des migrants interviewés (30%), ont affirmé être employés avant leur départ (20% chez les femmes et 32% chez les hommes).

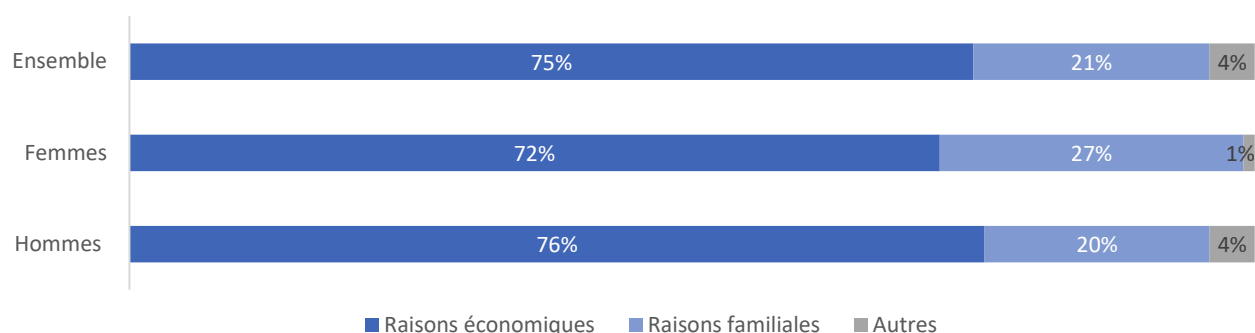
V. MOTIF DU VOYAGE

1. RAISON PRINCIPALE DU VOYAGE

Au cours du troisième trimestre 2021, trois quarts (75%) des migrants enquêtés ont affirmé voyager principalement pour des raisons économiques. Parmi ces migrants, les raisons économiques sont fortement liées à la recherche d'un emploi ou d'un moyen de subsistance (92%). Cette proportion représente 87 pour cent chez les femmes et 92 pour cent chez les hommes.

Les mouvements des migrants dus aux raisons familiales telles que le mariage et la réunification familiale, ont concerné 21 pour cent des personnes interrogées.

Graphique 10 : Principales raisons de voyage des migrants



Chez les migrants âgés de moins de 20 ans qui se déplaçaient pour des raisons économiques, 43 pour cent étaient des Burkinabés (dont 33% chez les femmes et 45% chez les hommes), 28 pour cent des Maliens (44% chez les femmes et 23% chez les hommes) et 18 pour cent des Guinéens (22% chez les femmes et 16% chez les hommes).

Parmi les migrants âgés entre 20 et 30 ans qui affirmaient voyager pour des raisons familiales, chez les femmes, la majorité était originaire du Burkina Faso (32%), du Nigéria (20%) et du Ghana (16%).

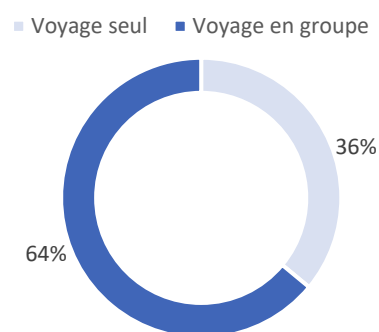
2. MODE DE VOYAGE

Plus de la moitié des personnes interrogées (64%) au cours du troisième trimestre ont affirmé voyager en groupe, dont une part plus importante chez les femmes (80%), contre 62 pour cent chez les hommes.

Les femmes qui voyageaient en groupe étaient principalement du Burkina Faso (26%), du Nigéria (14%), de la Guinée (13%) et du Ghana (11%).

Parmi les migrants ayant affirmé voyager en groupe, plus de la moitié des réponses concernait un voyage effectué avec des personnes ne faisant pas partie de leur famille.

Graphique 11 : « Voyagez-vous seul(e) ou en groupe » ?



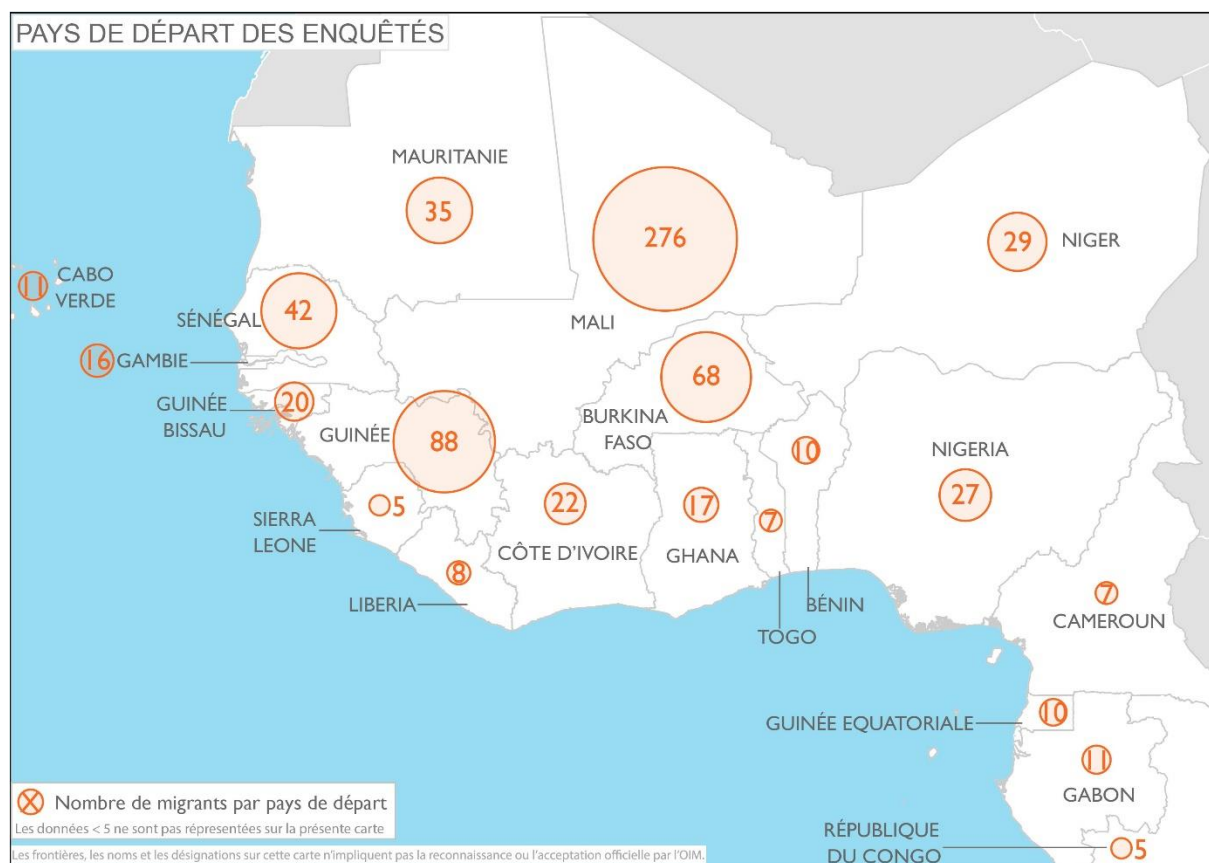
VI. PROVENANCE ET DESTINATION

Entre juillet et septembre 2021, le Mali (34%), a été indiqué comme pays de départ de la plupart des migrants interrogés au cours de leur voyage. Le reste a affirmé avoir débuté leur voyage principalement en Guinée (11%) et au Burkina Faso (8%).

Contrairement au trimestre précédent, au cours de ce troisième trimestre, 23 pour cent des migrants enquêtés ont indiqué l'Algérie comme prochaine étape de leur trajet. La majorité de la portion restante, avait indiqué : la Mauritanie (18%), le Burkina Faso (18%) et le Mali (17%) comme principales prochaines destinations escomptées.

Ainsi, la prochaine destination du voyage pourrait être différente pour certains migrants de la destination finale escomptée au début du voyage. En effet, l'Algérie (19%), la Mauritanie (18%), le Mali (13%) et la Lybie (10%) ont été les principaux pays de destination finale envisagée après le transit.

1. PAYS DE DEPART DES PERSONNES ENQUÊTÉES



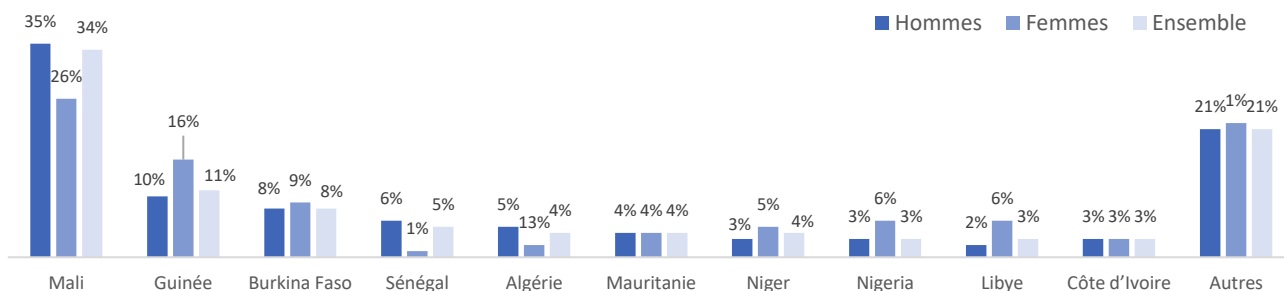
Carte 5 : Pays de départ des personnes enquêtées

Plus de trois quarts de Maliens (86%) enquêtés au niveau des différents points de suivi au cours de ce 3^e trimestre ont affirmé débuté leur voyage au Mali. Avec sa position stratégique sur les principales routes migratoires, le Mali est un important pays de départ et de transit des migrants de l'Afrique de l'Ouest et du Centre. En plus de la proportion importante de Maliens interrogés dans les enquêtes

FMS, plusieurs autres migrants du Burkina Faso, de la Guinée et de la Côte d'Ivoire ont pris départ dans leur pays d'origine avant de transiter au Mali.

La majorité des Maliens interrogés dans l'échantillon global était originaire des régions de Kayes (35%), Koulikoro (16%) et du District de Bamako (15%). Chez les femmes de nationalité malienne, la majorité était originaire de Mopti (32%), Koulikoro (21%), Kayes et Ségou (16%).

Graphique 12 : Principaux pays de départ des migrants



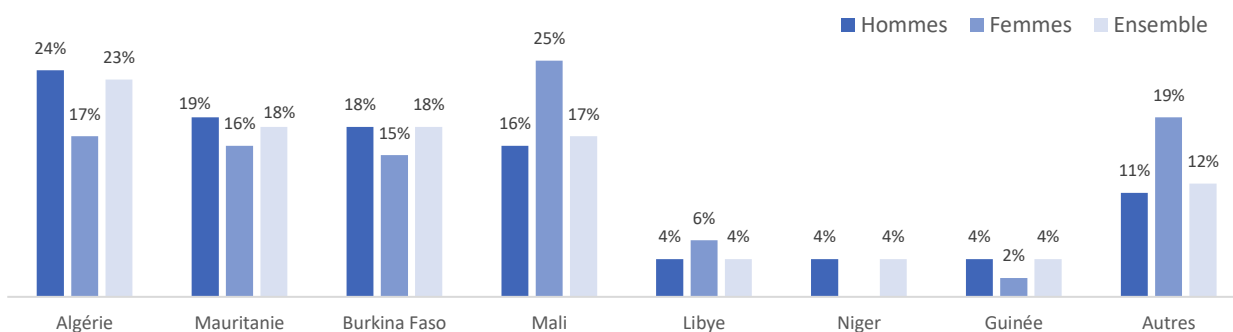
2. PROCHAINE DESTINATION

Au cours du second trimestre, la Mauritanie et le Mali avaient été indiqués comme prochaines étapes de la majorité des migrants interviewés. Contrairement au 3^e trimestre de cette année, les caractéristiques des flux ont connu quelques variations, avec l'Algérie indiquée comme prochaine destination par la plupart des migrants (23%). Dans cette proportion, chez les femmes, plus d'un quart (31%) était originaire de la Guinée, du Nigéria (19%), du Cameroun (13%) et de la Côte d'Ivoire.

Dans la proportion des migrants ayant indiqué la Mauritanie comme prochaine destination dans l'étape de leur voyage, la quasi-totalité était des Maliens, dont 87 pour cent chez les femmes et 97 pour cent chez les hommes.

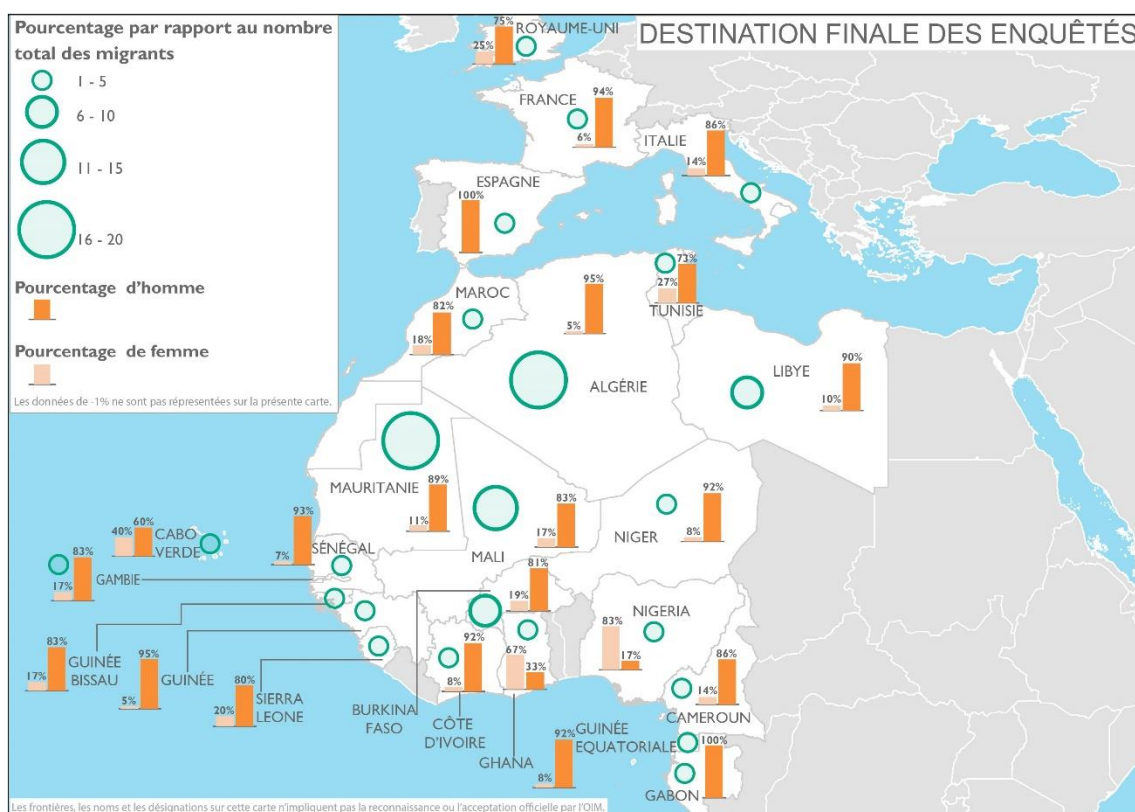
La proportion de migrants ayant indiqué le Burkina Faso comme prochaine destination de leur voyage, la plupart (36%) étaient originaires du même pays, dont une part importante chez les femmes (64%). Ceci montre le caractère important des mouvements de retour saisonnier des migrants en provenance des zones d'orpillage traditionnel et d'attraction économique au Mali.

Graphique 13 : Prochaine destination des personnes interrogées



Parmi les principales nationalités enquêtées au cours de ce troisième trimestre, quelques variations sont notées sur les principales destinations. En ce qui concerne les Maliens, 50 pour cent ont indiqué la Mauritanie comme prochaine destination de leur voyage. Parmi les Burkinabés interrogés, 43 pour cent effectuaient un retour vers leurs zones d'origine, contre 39 pour cent qui effectuaient un déplacement vers le Mali au moment de l'enquête. Chez les Guinéens, 37 pour cent souhaitaient se rendre en Algérie, contre 20 pour cent qui effectuaient un mouvement de retour vers la Guinée et 14 pour cent qui ont indiqué le Burkina Faso comme prochaine destination.

3. DESTINATION FINALE ENVISAGÉE



Carte 6 : Destinations finales envisagées par les personnes enquêtées

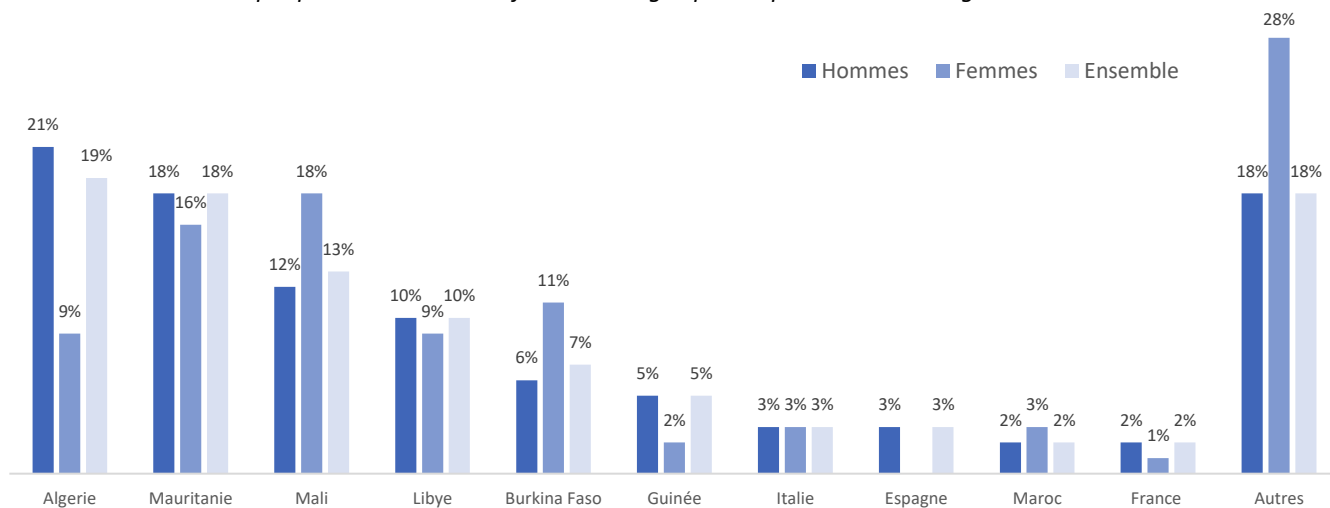
Au cours de l'entretien, l'information sur la destination finale escomptée du migrant au moment de son voyage est demandée. La prochaine destination au moment de l'enquête peut parfois être la destination finale. Un peu plus d'un quart des migrants interrogés (32%), ont indiqué le souhait d'atteindre une autre destination finale après leurs prochaines destinations au cours de l'enquête.

Plus de la moitié des migrants interrogés (59%) ont indiqué respectivement l'Algérie, la Mauritanie, le Mali et la Lybie comme destination finale.

En analysant les destinations finales escomptées par nationalités, certains itinéraires peuvent être assimilés à des cas probables de retour vers les pays d'origine des migrants, d'autres comme une nouvelle migration. Les cas de retour constatés concernent majoritairement les Burkinabés (45%), les Guinéens (35%) et les Maliens (19%), qui ont indiqué leurs pays d'origine comme destination finale.

La destination finale Algérie, a été indiquée par plus de la moitié des migrants (60%) originaires respectivement du Mali, du Nigéria, de la Guinée et du Niger.

Graphique 14 : Destination finale envisagée par les personnes interrogées



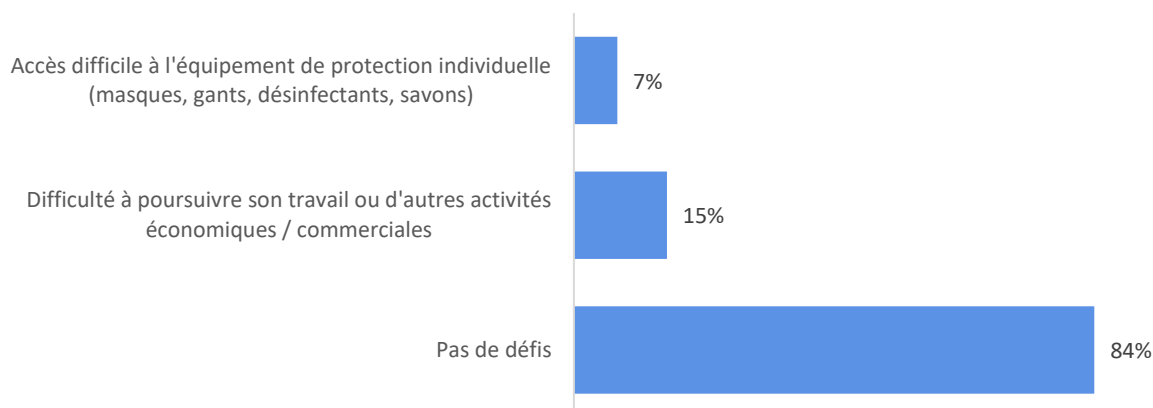
VII. INFORMATIONS SUR LE COVID-19

Dès l'apparition des premiers cas de COVID-19 en Afrique de l'Ouest et plus particulièrement au Mali, les mesures adoptées ont eu un impact considérable sur les flux migratoires observés au Mali et sur la mobilité de manière générale. Ainsi, au mois d'avril 2020, les flux ont baissé de façon drastique. À partir du mois de mai de la même année, une reprise normale des flux a été observée, coïncidant avec l'assouplissement sur les mesures liées à la pandémie COVID-19. Au mois de juin 2020, les flux d'individus au Mali ont atteint un pic de plus de 12 400 personnes, jamais observé depuis la mise en place des points de suivi des flux au Mali.

Durant le troisième trimestre 2021, l'enquête FMS essaie de mesurer la perception des migrants par rapport aux différentes difficultés rencontrées depuis l'avènement de la pandémie du COVID 19.

En effet, plus de trois réponses sur quatre (84%) montrent, l'absence de défis majeurs depuis le début de la pandémie. En revanche, 21 pour cent des réponses évoquées, montrent que certains migrants ont rencontré quelques difficultés, notamment liées à poursuivre leur travail ou d'autres activités économiques / commerciales. Malgré les efforts des différents acteurs dans la riposte COVID 19, certains migrants ont affirmé rencontrer quelques difficultés liées à l'accès aux équipements de protection individuelle, tels que les masques, gants, désinfectants et savons entre autres.

Graphique 15 : Défis des migrants depuis le début de la pandémie



CONCLUSION

Avec sa position géographique stratégique de transit et de départ, le passage au Mali reste une étape déterminante pour les différentes nationalités qui effectuent des mouvements à l'intérieur de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, de même que ceux en direction de l'Afrique de Nord. Les flux entre le Mali et ses pays limitrophes sont divers et variés. Entre le Burkina et le Mali, les flux transfrontaliers denses et constants occupent une part importante sur l'ensemble des flux observés au cours de cette période du rapport. Dans les zones à forte attraction économique au Mali, l'orpaillage traditionnel attire une forte communauté étrangère, principalement les Burkinabés, qui effectuent des mouvements saisonniers de 3 à 6 mois dans les régions de Kayes, Koulikoro et Sikasso.

Le troisième trimestre de 2021 est marqué par une augmentation progressive de 22 pour cent du total des flux observés (94 600) par rapport au second trimestre précédent (77 800 personnes). Suite à l'assouplissement des mesures de restrictions sur la mobilité pour limiter la propagation du Covid-19, le nombre de personnes observées au niveau des différents FMP au Mali ne cesse d'augmenter de façon considérable. Ainsi, en comparant ce 3^e trimestre avec la même période de l'année 2020, les flux ont plus que doublé (135%). Ce qui montre une reprise et une augmentation significative des flux d'individus entre le Mali et ses pays voisins, particulièrement entre le Burkina et le Mali. Cette hausse pourrait être imputée principalement à l'augmentation massive des mouvements vers les sites d'orpaillage au Mali. À cela s'ajoute les mouvements non négligeables des migrants pendant les périodes hivernales pour les besoins travaux champêtres.

De juillet à septembre 2021, **816 enquêtes individuelles** ont été effectuées auprès des migrants en transit au niveau des différents points de suivi des flux. L'enquête a touché 20 différentes nationalités, principalement originaires du Mali, Burkina Faso et de la Guinée. La majorité des Maliens était originaire de Kayes (35%), Koulikoro (16%) et du District de Bamako (15%). Une part importante chez les femmes provenait de la région de Mopti (32%), Koulikoro (21%), Ségou (16%) et Kayes (16%).

Les jeunes âgés entre 20 et 30 ans (78% du total) en mouvement pour des raisons principalement économiques de recherche d'opportunités de travail ou de moyen de subsistance reste toujours un fait majeur. Plus de la moitié des migrants enquêtés (55%) ont affirmé avoir atteint au moins le niveau d'éducation primaire. Cette proportion a été plus importante chez les femmes (67%) que chez les hommes (53%). Chez les femmes âgées entre 20 et 30 ans, celles ayant affirmé atteindre le niveau d'éducation primaire, sont principalement originaires du Burkina Faso (21%), Mali (18%), Nigéria (13%) et Ghana (13%).

D'autre part, 28 pour cent des migrants interrogés sur la même période ont affirmé être en activité professionnelle (employé ou indépendant). Ceci représente 40 pour cent chez les femmes et 26 pour cent chez les hommes. Cette proportion a été plus importante chez les femmes originaires du Burkina Faso (29%), Nigéria (18%) et Ghana (13%).

Au cours de ce troisième trimestre, plus de la moitié des migrants interrogés (59%) ont indiqué respectivement l'Algérie, la Mauritanie, le Mali et la Lybie comme la destination finale. Une analyse des destinations finales escomptées par rapports aux différentes nationalités enquêtées, montre certains itinéraires qui pourraient être assimilés à des cas probables de retour vers les pays d'origine des migrants, d'autres comme une nouvelle étape de migration. Les cas de retour constatés concernent majoritairement les Burkinabés (45%), Guinéens (35%) et Maliens (19%). La destination finale Algérie, a été indiquée par plus de la moitié des migrants (60%) originaires respectivement du Mali, Nigéria, de la Guinée et du Niger.

Les problématiques de la traite des personnes, du trafic illicite de migrants, de vulnérabilités, ainsi que l'insécurité observée de jour en jour sur les routes migratoires, auxquelles sont exposés les migrants restent des facteurs déterminants qui ne diminuent pas les tendances des flux migratoires à l'intérieur de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, ainsi que vers l'Afrique du Nord. Ainsi, le renforcement des mécanismes d'assistances et d'informations auprès des migrants tout au long des principaux axes migratoires reste une forte priorité et un énorme défi pour les acteurs clés. Cependant, la promotion d'études et de recherches approfondies sur la migration, pourrait permettre d'élargir certaines connaissances et d'affiner les réponses apportées aux migrants en situation de détresse. De même, ces connaissances factuelles aideraient dans la prise de décision optimale, ainsi que dans la politique et la gouvernance de la migration.